

Meta

Avant-propos

Robert Larose

L'enseignement de la traduction au Canada —
Teaching Translation in Canada
Volume 33, numéro 2, juin 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/001927ar

DOI : [10.7202/001927ar](https://doi.org/10.7202/001927ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN 0026-0452 (imprimé)
1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larose, R. (1988). Avant-propos. *Meta*, 33(2), 131–132.
doi:10.7202/001927ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

AVANT-PROPOS

Le présent numéro de *Meta* a pour but de décrire diverses méthodes d'enseignement « pratique » de la traduction en vigueur dans les universités canadiennes. Les auteurs ont été invités à présenter, pierre par pierre, les éléments constitutifs (objectifs d'apprentissage, répartition de la matière, mode d'évaluation, etc.) d'un cours qu'ils ont l'habitude de donner, *et non* à analyser un aspect théorique quelconque de la traduction.

Comme on peut s'en douter, le choix des auteurs n'a pas été chose facile. L'exclusion d'écoles devait à tout prix être évitée. C'est pourquoi nous trouvons représentées les principales écoles de traduction au Canada, soit celles de Concordia, Laval, Moncton, Montréal, Ottawa et Trois-Rivières.

L'enseignement de la traduction ne date pas d'hier et nombreuses ont été les publications portant sur ce sujet, notamment au cours des dernières années¹. Mais rarement² ont été rassemblés dans un collectif des commentaires limpides de professeurs d'université portant spécifiquement sur la pratique pédagogique elle-même. Dans le présent numéro se trouve ainsi regroupée une série d'articles dans lesquels des pédagogues de carrière osent « divulguer » ce qui se passe dans leur salle de classe et abordent sans ambages nombre de *relia* pédagogiques, notamment le rôle du corrigé, le choix des textes, la part réservée à l'analyse textuelle, l'importance des fiches et des questions de grammaire, le travail d'équipe, le mode de correction et d'évaluation, etc.

L'enseignement de la traduction a fait des pas de géant depuis la création de l'Institut de traduction de Montréal en 1942 par Georges Panneton. Bien que l'époque de l'enseignement bricolage où les remarques du professeur s'improvisent au hasard des textes à traduire ne soit pas encore tout à fait révolue, nous assistons néanmoins aujourd'hui à un effort marqué de systématisation des méthodes d'enseignement de la traduction.

Le coup d'envoi avait été donné en 1958 avec la publication de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (sous-titré *Manuel de traduction*) de J.-P. Vinay et J. Darbelnet. Après une période de gestation dans les années 60 paraissent successivement *la Pratique de la traduction — Version générale* (1977) de J.-P. Bénard et P. Horguelin, *le Guide de la traduction appliquée* (1978) de G. Vitale, M. Sparer et R. Larose, et *l'Analyse du discours comme méthode de traduction* (1980) de J. Delisle. Et parmi les travaux plus spécialisés à retombées pédagogiques, signalons entre autres ceux de M. Sparer, W. Schwab et J.-Cl. Gémard en traduction juridique, de J. Lethuillier en traduction technique, d'I. Spilka, de R. Roberts et L. Kelly en théorie de la traduction et de P. Horguelin et B. Thaon en révision unilingue et bilingue. Il tombe sous le sens que cette liste ne saurait être exhaustive, et c'est faute d'espace (et au risque d'oublier un éminent collègue !) que nous passons sous silence les figures de proue des recherches terminologiques et linguistiques.

Bien que nous ayons le pied à l'étrier, de nouveaux territoires restent encore à explorer en matière de pédagogie de la traduction. Rappelons sur ce point qu'il n'existe pas encore de véritable manuel de traduction dans le plein sens du terme, c'est-à-dire sur le modèle des manuels de terminologie, par exemple.

Nous espérons que les réflexions contenues dans les pages qui suivent inciteront à la rédaction de véritables manuels de traduction médicale, pharmaceutique, juridique, informatique, etc., conçus en fonction d'objectifs d'apprentissage clairement définis et dans une perspective congruente auxdits objectifs ; faute de quoi, ils risqueraient de demeurer lettre morte. Il est souhaitable qu'un jour il y ait autant de manuels (ou recueils)

que de disciplines enseignées dans nos programmes de traduction. Ainsi se développera une authentique pédagogie, sans laquelle la traduction n'aura jamais le statut de discipline universitaire vraiment autonome.

ROBERT LAROSE

Notes

1. Pour les publications écrites en français et en anglais portant sur la formation de traducteurs professionnels, voir Roda P. Roberts et Johanne Blais (1981) : « The Didactics of Translation and Interpretation : An Annotated Bibliography », *l'Enseignement de l'interprétation et de la traduction — de la théorie à la pédagogie*, Cahier de traductologie n° 4, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.
2. Nous songeons à cet égard au Cahier de traductologie n° 4 (v. note précédente) publié sous la direction de Jean Delisle.